

JEANNE BUCHER JAEGER

## ART PARIS ART FAIR 2023

Grand Palais Éphémère

Champ de Mars, Paris

STAND D6 | 30 MARS - 2 AVRIL

MIGUEL BRANCO

JEAN DUBUFFET

YANG JIECHANG

DANI KARAVAN

EVI KELLER

RUI MOREIRA

JEAN-PAUL PHILIPPE

PAUL REBEYROLLE

NICOLAS DE STAËL

MARK TOBEY

MARIA ANA VASCO COSTA

ZARINA

ANTONELLA ZAZZERA

ZARINA  
*Cities I called home*, 2010  
sélection L'Exil  
d'Amanda Abi Khalil

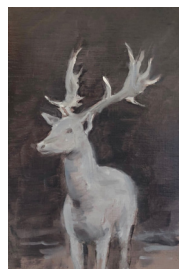
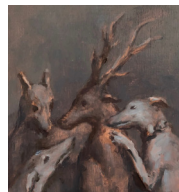


# MIGUEL BRANCO

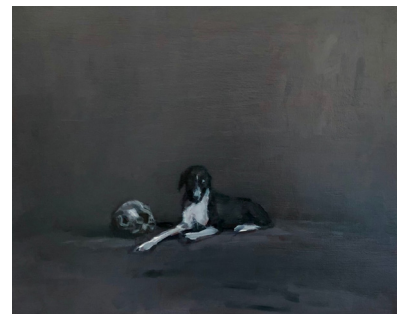
1963



*Sans Titre (Acteon), 2022*  
Bronze patiné, 14,5 x 16 x 6 cm  
© Georges Poncet  
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



*Sans Titre (Acteon), 2023*  
Huile sur bois,  
13 x 12 cm  
20 x 13 cm



*Sans Titre (Acteon), 2023*  
Huile sur bois, 26 x 32 cm  
© D.R. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger,  
Paris, Lisbonne

Soutenu par la galerie depuis 2010, Miguel Branco, l'un des artistes majeurs de la scène artistique portugaise contemporaine, a été mis à l'honneur par le **Festival de l'Histoire de l'Art** et le **Château de Fontainebleau de juin à septembre 2022**, dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022. Dans ses créations, l'artiste questionne la nature et l'homme, son évolution, à travers l'animal et son regard.

(...) Une œuvre très récente (*S/Titre (Actéon), 2022*) (...) vient du passé et nous plonge dans le présent, de manière inattendue. La figure d'un chien soutient entièrement la scène ; il repose solidement sur le sol et expose entre ses pattes le signe le plus évident de ce qui peut nous définir comme humains (qui nous unit à la totalité du temps qui nous précède, au temps qui nous transperce et au temps qui nous suivra) : un crâne. Ce signe de vie et de mort est le point fixe du discours mythique, l'axe autour duquel tourne et plonge la conscience humaine de soi. La figure de ce chien qui garde notre crâne déséquilibre la valeur et les sens que nous donnons aux concepts que nous utilisons pour comprendre le monde.

João Pinharanda, Commissaire de l'exposition *Fontainebleau, Miguel Branco, 2022*



Que ce soit à travers ses peintures, ses dessins ou ses sculptures, Miguel Branco revisite souvent des images puisées dans l'histoire de l'art, à travers des espaces géographiques et temporels variés. Avec une connaissance et une distance infinies, il hypertrophie la peinture afin de nous faire revoir la grandeur de ses maîtres (Watteau, Chardin, Fragonard, Goya, Velázquez, Bellini, Dürer, Stubbs, ...) comme il nous fait voyager, dans ses sculptures, au cœur de civilisations ou de pays tels que l'Égypte, le Japon, l'Inde ou le Pakistan, créant ainsi une dramaturgie où la sensation de l'œuvre est de réincarner une essence à la fois présente et absente, un invisible qui nous dépasse, et pourtant, un processus intrinsèque à l'œuvre elle-même.

Après avoir été invité dans le cadre de la Saison France-Portugal au Château de Fontainebleau, l'artiste Miguel Branco dont le Cerf noir trônait dans la cour du Musée de la Chasse et de la Nature il y a quelques temps ou encore la Diane blanche dans la majestueuse Salle des Cerfs de Fontainebleau cet été, nous émeut avec cette sculpture d'Actéon si humaine et modeste qu'elle nous ramène au cœur de la relation homme-animal, en nous conviant à suivre leur trace, leur silence, leur majesté et leur présence apaisante. Avec sa patte posée délicatement sur une vanité, l'Actéon de Miguel Branco, ce chasseur jadis transformé en cerf par Diane et dévoré par ses chiens ne le reconnaissant pas, est un Actéon à présent reconnecté à toute son humanité et à la vie qui reprend forme sous ses pattes. Véronique Jaeger



Exposition *Black Deer*, Miguel Branco, 2016/17, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France © Georges Poncet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

L'artiste est présenté jusqu'au 2 avril au Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, au sein de l'exposition *Face-à-Face*. Il est également exposé au Musée d'art contemporain de Lisbonne, au sein de l'exposition *I II III IV V – five decades of ar.co* du 7 mars au 28 mai 2023 ainsi qu'à la SNBA, Lisbonne dans l'exposition *Uma Terna (e Política) Contemplação do que vive (Coleção Norlinda e José Lima)* jusqu'au 8 avril 2023.

Miguel Branco, né à Castelo Branco, au Portugal, étudie la peinture à l'Académie des beaux-arts de Lisbonne. De 1994 à 2018, il dirige le Département de Dessin et Peinture du Centre d'Art et de Communication Visuelle de Lisbonne, Ar.Co. Il est représenté dans plusieurs collections publiques et privées en Europe et aux États-Unis. Son travail a été présenté dans des galeries et des institutions publiques telles que la Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne ; le Museu de Serralves, Porto ; le Watari Museum of Contemporary Art, Tokyo ; le MUDAM, Luxembourg ; la Fundação Carmona e Costa, Lisbonne ; le Museu da Cidade, Lisbonne ; le Schloss Ambras, Innsbruck ; la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne ; Culturgest, Lisbonne ; la Galerie Paule Anglim, San Francisco ; la Galerie P.P.O.W. New York ; Gallery Pedro Cera, Lisbonne ; Museum Van Hedendaagse Kunst, Gand ; Museu Nacional de Arte Contemporânea, Lisbonne. En 2016/17, le Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, lui consacre une importante exposition, présentant 60 œuvres dialoguant avec les œuvres du Musée.



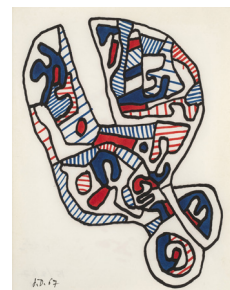
Exposition *Fontainebleau*, Miguel Branco, 2022, Festival de l'Histoire de l'Art, Château de Fontainebleau, France © Georges Poncet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Exposition *Black Deer*, Miguel Branco, 2016/17, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France © Georges Poncet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

# JEAN DUBUFFET

1901-1985



De septembre à décembre, 2022, la galerie consacrait sa vingtième exposition, *Le Cours des choses* à Jean Dubuffet (1901-1985), dédiée à Jean-François Jaeger : conçue comme une « biographie au pas de course » de l'œuvre de Jean-Dubuffet exposée depuis 1964 à la galerie, l'exposition présentait peintures, sculptures, œuvres sur papier et livres d'artiste des différents cycles de Jean Dubuffet exposés à la galerie, des années 50 à 1985. Le long cycle de *l'Hourloupe* (1962-1974) que la galerie a promu exclusivement avec Ernst Beyeler durant plus de 10 ans, les *Psycho-sites*, les *Mires Boléro* et *Kowloon*, le dernier cycle des *Non-lieux*, sans oublier les *Matériologies* des années 50 acquises plus récemment par Véronique Jaeger, témoins de la période précédant l'arrivée de l'artiste à la galerie en 1964.



1. *Homme menhir* (buste d'homme brun-violetre sur fond clair), mai 1950  
Huile sur isorel  
73 x 60 cm  
Collection particulière

2. *Paysage avec un personnage*, D 401, 22 septembre 1980  
Encre de Chine sur papier (avec une pièce rapportée collée)  
51 x 35 cm, encadrée 66,2 x 50,4 cm

3. *Ciseaux*, 15 février 1967  
Marker sur papier  
27 x 21 cm

4. *Ciseaux*, 16 février 1967  
Marker sur papier  
27 x 21 cm

© Jean-Louis Losi  
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

5. Vue de l'exposition *Jean Dubuffet: Brutal Beauty*, 2021, Barbican Centre, Londres, Royaume Uni © Marcus Leith

Cycle de 12 ans, le plus long et monumental de l'artiste, ayant initié la relation de la galerie avec l'artiste, **L'Hourloupe** ouvrait l'exposition : *Brouettes, Personnages, Arbres, Ciseaux, Escaliers, Logologies, Monuments* explorant l'infinie variété du monde à travers un trait aventureux laissant surgir des formes humaines, personnages ou objets familiers par les techniques les plus variées de markers, feutres, vinyles, collages, découpes de toutes sortes excitant l'artiste par leur faculté de visionnement quasi magique. Poursuivant cette aventure sur papier, **L'Hourloupe** prend le chemin des peintures, des sculptures qui deviendront monumentales jusqu'aux architectures les plus inimaginables telle la *Closerie Falbala*, à proximité de Paris, abritant le *Cabinet Logologique* et les Costumes du spectacle *Coucou Bazar* que la souplesse du polystyrène expansé et résine époxy lui permettra d'explorer.



Vue de l'exposition *Le Cours des choses*, Jean Dubuffet, 2022, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadié, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

(...) *La relation entre Jean Dubuffet et mon père, Jean-François Jaeger, a été très forte et a débuté durant la période de L'Hourloupe. L'artiste, qui avait une personnalité très affirmée, a beaucoup compté pour mon père. Ils se sont rencontrés dans les années 1960 par l'intermédiaire de Jean Planque – qui fut initialement « l'œil » du marchand Ernst Beyeler. (...) Même s'il s'agit d'une « écriture instinctive » tout à fait particulière née de son amour de l'art brut où les objets semblent flotter en apesanteur et dans lequel s'ouvre un monde anti-gravité. Il faut se souvenir que, dans les années 1960, personne ne comprend ni ne s'intéresse au cycle de L'Hourloupe, qui est alors nouveau dans l'œuvre de Dubuffet (...)*

Véronique Jaeger, interviewée par Fabien Simode, *l'Œil*, Février 2022

Les premiers contacts de Jean Dubuffet avec la galerie datent de 1931. À partir de 1964 débutera une longue et passionnante collaboration, forte de près d'une vingtaine d'expositions monographiques à la galerie et d'innombrables collaborations avec des institutions internationales. Parmi les plus récentes : en 2021 l'exposition *Brutal Beauty* était la première grande rétrospective de l'artiste français au Royaume Uni. En 2019, l'exposition *Jean Dubuffet e Venezia* (Commissaires : Sophie Webel et Frédéric Jaeger) est un véritable hommage à la ville de Venise que Jean Dubuffet a choisie à deux reprises pour présenter ses plus récents travaux : *L'Hourloupe* en 1964 au Palazzo Grassi et la série des *Mires* au pavillon français de la Biennale en 1984. Deux périodes majeures de l'œuvre de l'artiste, à vingt ans d'écart.



Vue de l'exposition *Le Cours des choses*, Jean Dubuffet, 2022, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadié, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue de l'exposition *Passion de l'Art - Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925*, 2017, Musée Granet, Aix-en-Provence © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

# YANG JIECHANG

1956



1. *The Last Tree*, 2020

Encre et couleurs minérales sur papier, maroufflé sur toile, 245 x 100 cm  
© Felicitas Yang, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

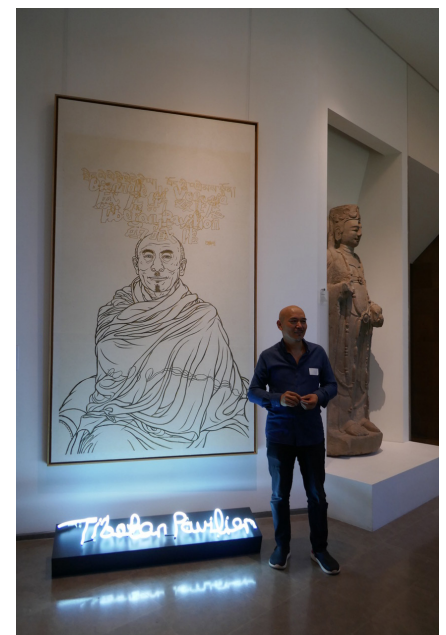
2. *Tale of the Eleventh Day - Purple Ground*, 2014 -2017

Encre et couleurs minérales sur soie, maroufflée sur toile, 69 x 96 cm  
© Felicitas Yang, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

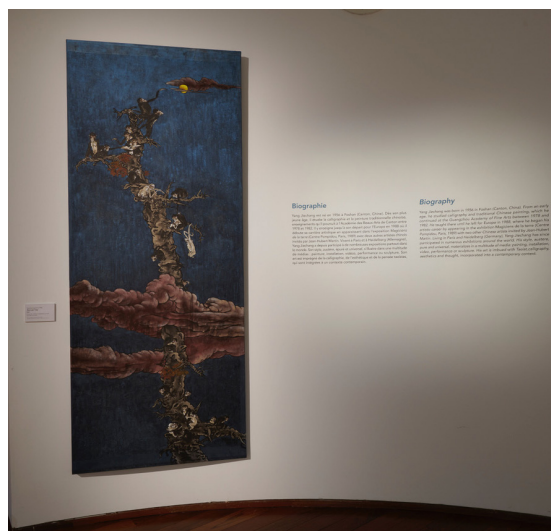
Véritable lettré, Yang Jiechang inscrit la calligraphie et la peinture chinoise traditionnelle dans la contemporanéité, par une œuvre méditative et engagée. Persuadé que nous pouvons « voir le monde dans une seule goutte d'encre », Yang Jiechang est fidèle à l'esprit traditionnel des lettrés chinois selon lequel la qualité la plus haute chez un artiste est de ne pas montrer son habileté ni sa personnalité, une qualité d'effacement qui lui a demandé des années d'apprentissage. Son œuvre s'illustre dans une multitude de médias que ce soit par la calligraphie, la peinture, la céramique, les arts graphiques ou des médiums plus contemporains telles les installations et la vidéo.



Vue d'exposition *Dark Writings*, Yang Jiechang, 2019, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue d'exposition *Carte Blanche à Yang Jiechang*, 2022, Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

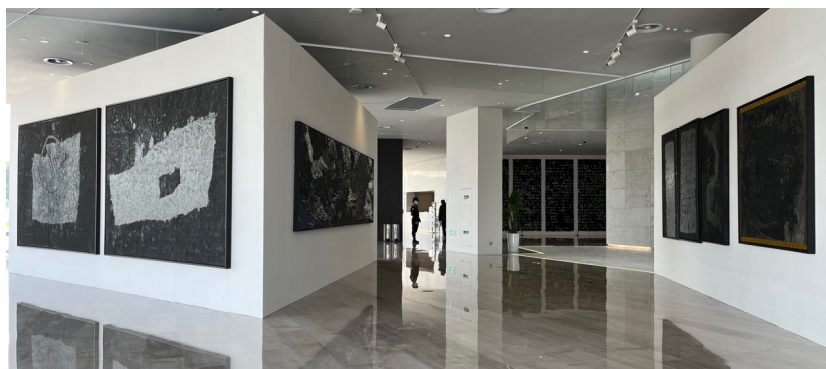


Vues d'exposition *Carte Blanche à Yang Jiechang, 2022*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris © Thierry Ollivier/ Musée national des arts asiatiques - Guimet

Invité à la Manufacture de Sèvres, Yang Jiechang a collaboré cinq ans avec les artisans céramistes de la Manufacture, en réhabilitant la technique de la pâte-sur-pâte, dans une série de onze vases, *Tale of the 11th Day*, exposée à la **Galerie de Sèvres en 2021**, puis au **Musée national des arts asiatiques - Guimet** qui lui consacra une *Carte blanche* en 2022.

L'encre et couleurs minérales sur Papier Xuan, *The Last Tree*, fait écho à la peinture sur soie de style gongbi alors présentée au Musée Guimet en dialogue avec sa fresque de 18m sur soie *Tale of the 11th Day*, utopie d'un monde globalisé naturellement fondé sur l'égalité, le respect, l'amour et la compassion. L'œuvre de Yang Jiechang a été montrée au sein de l'exposition *L'Encre en Mouvement, une histoire de la Peinture Chinoise au XXème siècle* au Musée Cernuschi en 2022-2023. Du 17 février au 11 juin 2023, Yang Jiechang est exposé avec Liang Shaoji, deux artistes pionniers de l'art contemporain chinois, témoins et acteurs majeurs de son développement, au Suzhou Wuzhong Museum, Chine (*Exposition The Quill Is Mightier Than The Sword*).

L'artiste vient en Europe au début des années 90, alors qu'il est sélectionné par Jean-Hubert Martin au sein de l'exposition *Les Magiciens de la Terre* au Centre Pompidou. La galerie le présente à la FIAC dès 1989, puis lui consacre une exposition personnelle en 1991. Depuis cette période, la galerie Jeanne Bucher Jaeger l'a montré dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, la dernière en 2019, *Dark Writings*, célébrant les **30 années de collaboration** avec l'artiste, et soutenu dans le cadre d'expositions au sein d'Institutions internationales : *Les Magiciens de la terre* (Centre Pompidou, Paris, 1989), *Chine demain pour hier* (France 1990), *Silent Energy* (MoMA Oxford, 1993), *Shenzhen International Ink Biennial* (1998, 2000, 2002), *Pause - Gwanju Biennial* (Corée du Sud, 2002), *Zone of Urgency - 50th Venice Biennial* (Venise, 2003), *the Guangzhou Triennial* (Canton, Chine, 2003/2005), *La Force de l'Art - 1st Paris Triennial* (Paris, 2006), *the Liverpool Biennial* (Liverpool, 2007), *the Istanbul Biennial* (Istanbul, 2007), *the Moscow Biennial* (Moscou, 2009), *Ink Art: Past as Present in Contemporary China* (Metropolitan Museum of Art, New York, 2014), *Carambolages* (Grand Palais, Paris, 2016), *The Street* (MAXXI, Rome, 2018), *Art and China after 1989: Theater of the World* (Guggenheim Museum, New York/ Bilbao)...

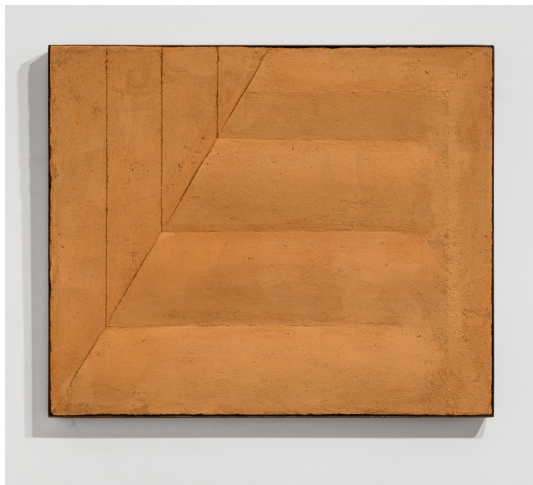


Vue d'exposition *Carte Blanche à Yang Jiechang, 2022*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Vue d'exposition *The Quill Is Mightier Than The Sword*, Suzhou Wuzhong Museum, Chine © Droits réservés

# DANI KARAVAN

1930-2021

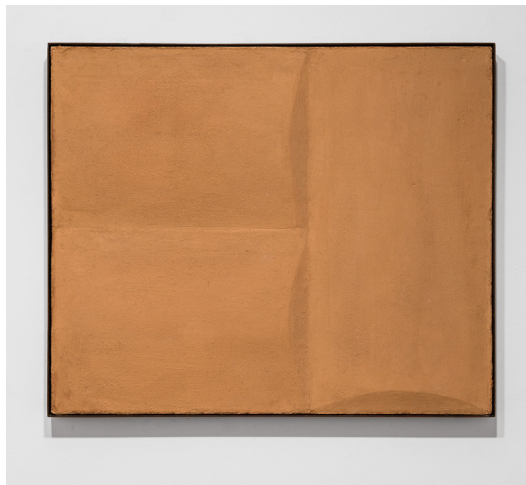


1. *Alachson - Diagonale*, 2014

Terre crue, 50 x 60 x 5 cm

Édition de 8

© Grégory Copitet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



2. *Sefer - Livre*, 2014

Terre crue, 50 x 60 x 5 cm

Édition de 8

© Grégory Copitet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Dani Karavan est connu pour ses interventions exceptionnelles dans le paysage, à la fois monumentales et minimales. Après des études d'art à Tel Aviv, Jérusalem, Florence et Paris où il a étudié la technique de la fresque et les beaux-arts à Paris, Dani Karavan, né en 1930, réalise des décors de théâtre et de ballets. Son œuvre s'oriente rapidement vers la sculpture environnementale, dont le **Monument du Néguev** est la première expression internationale reconnue comme telle. L'œuvre profondément humaniste de l'artiste dont les archi-sculptures environnementales sont installées aux quatre coins de la planète, puise sa matière d'éléments naturels aussi variés que le sable, le bois, l'eau, le vent, l'arbre et la lumière. Elles résonnent avec la mémoire du site, médium véritable de l'artiste et sont majoritairement conçues comme des lieux de vie, de réflexion et de communion avec la Nature. Chacune des œuvres de l'artiste invite celui qui la parcourt à vivre une expérience intense sollicitant l'esprit, la sensibilité et les sens, à ressentir l'essence même du site. Le site (ma-kom) est en effet le point de départ de son œuvre : ce qu'il a de particulier, son environnement, sa mémoire et son histoire.



*Way of Peace*, 1996-2000, Nitzana, Israël (à côté de la frontière de l'Égypte)  
Arbres, pierre artificielle du désert, texte ("Shalom" dans 100 langues), 3,6 x 60 x 3000 m  
© Droits réservés, Studio Dani Karavan



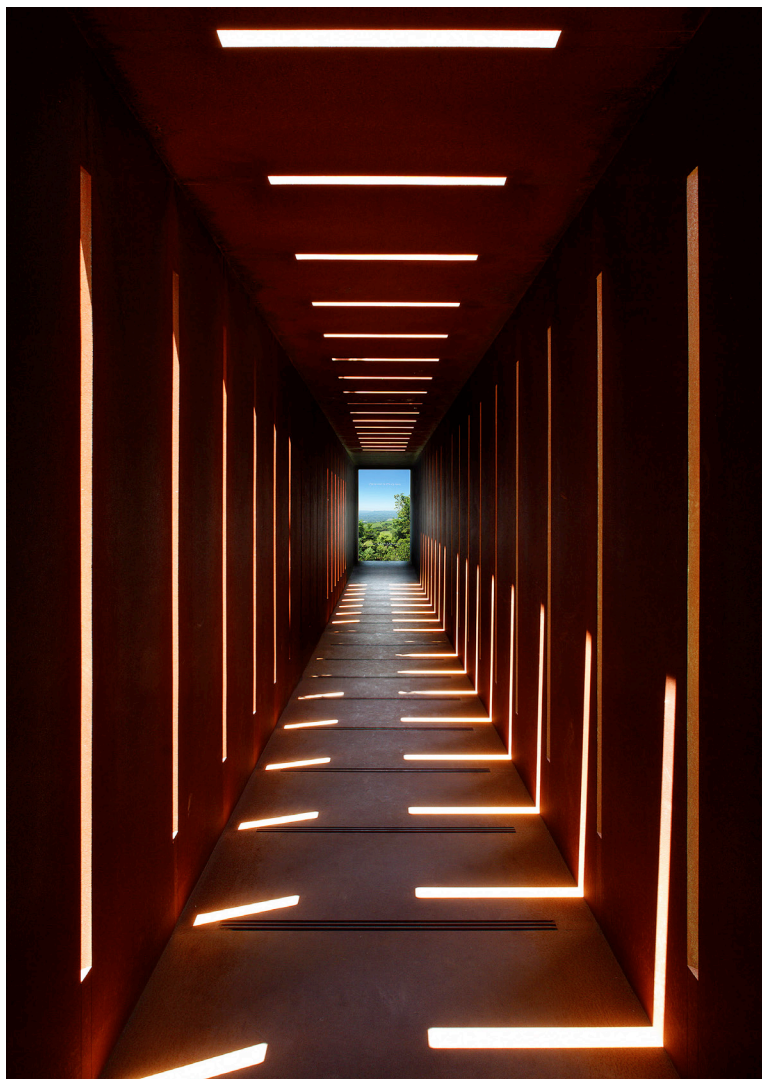
Vue de l'exposition en cours à la galerie *Habiter la Terre - Archéologie Intérieure*, Dani Karavan, Jean-Paul Philippe, jusqu'au 3 mai 2023, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris  
© Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Dani Karavan, qualifié d' « artiste de la paix » par l'Unesco, a représenté Israël à la biennale de Venise. Il est lauréat de nombreux prix internationaux parmi lesquels le prestigieux *Praemium Imperiale* en 1998. Il a créé de nombreux projets sur Terre, en Israël, en Italie, en France, au Danemark, aux Pays-Bas, aux États-Unis, en Corée, au Japon et en Allemagne, pays dans lequel il a développé un grand nombre de projets dans l'espace public et a reçu l'Ordre du Mérite pour l'Art en Allemagne : *Ma'a lot* à Cologne (1979-1986), *Weg der Menschenrechte / Chemin des droits de l'homme* à Nuremberg (1989- 1993), *Mimaamakim* à Gelsenkirch (1997), *Grundgesetz 49* à Berlin (2002) et le *Memorial dédié aux Sinti et Roms* (1999-2012, Berlin), inauguré par Angela Merkel.

La galerie l'expose dès les années 80, au début de l'aventure de l'*Axe Majeur*, sculpture qui se construit dans la temporalité des pyramides, œuvrant à relier la nouvelle ville de Cergy-Pontoise au centre historique de Paris, débutant en 1980 et toujours à l'œuvre 42 ans après, alors que la dernière étape de l'île astronomique doit encore être accomplie.

Son ultime exposition en 2018-2019 à la galerie, intitulée *ADAMA*, présentait ses dernières réalisations de bas-reliefs et sculptures en terre crue. En choisissant de revisiter les constructions traditionnelles des villages de ses ancêtres, et en œuvrant à des formes simples et universelles, dans la lignée des sculptures spatiales de grands artistes du 20e siècle tels que Brancusi, Noguchi et Giacometti, Dani Karavan a toujours conservé sa nature profonde d'innocence de l'enfance et de pacifisme. Suite au décès en 2021 de Dani Karavan, Audrey Azoulay, Directrice-Générale de l'UNESCO, lui rend hommage en 2022 en dévoilant son œuvre *Square de la Tolérance, Hommage à Yitzhak Rabin*, installée dans les jardins de l'UNESCO, après sa restauration.

La galerie consacre une nouvelle exposition à Dani Karavan, présenté aux côtés de Jean-Paul Philippe : *Enchan-Temps : Habiter la Terre – Archéologie Intérieure* jusqu'au 3 mai 2023.



*Bereshit (détail)*, 1998-2000, Kirishima Open Air Museum, Kagoshima, Japon © Gil Percal, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vues d'exposition *ADAMA*, Dani Karavan, 2018/19, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Grégory Copitet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

# EVI KELLER

1968



*Matière-Lumière [Towards the Light - silent transformations N°4654], 2010*

Tirage argentique sur papier kodak endura premier

180 x 180 cm

sous-verre 184 x 184 cm

Edition de 7

© Evi Keller

Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

L'œuvre de l'artiste plasticienne Evi Keller interroge le principe cosmique de la transformation de la matière par la lumière. Les empreintes de l'instant [sculptures, peintures, photographies, vidéos, sons et performances] révèlent un processus de substantialisation, qui s'incarne et se transfigure progressivement dans des installations que l'artiste désigne espaces de transition. Le cheminement à travers ces espaces a guidé l'artiste vers des créations *Matière-Lumière*, titre unique que l'artiste donne à toutes ses créations des 20 dernières années, témoignant de l'anthropocène. Constituées du carbone né dans les étoiles, noyau essentiel de toute matière vivante et recyclé par l'homme, ces œuvres sont animées et transmutes par absorption, transmission et réflexion en des matières changeantes dans l'interaction avec le spectateur. Par un processus alchimique Evi Keller transfigure ainsi la mémoire de centaines de millions d'années en œuvres d'art.

***La création d'Evi Keller se tient au croisement de la matière dont nous sommes faits et de la lumière en laquelle d'anciennes civilisations plaçaient le principe intelligible suprême, le soleil même du vivant (...)***

Olivier Schefer, Exposition d'Evi Keller, *Stèles*, 2021, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris



*Evi Keller dans son atelier, 2023* © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



*Evi Keller, Matière-Lumière ML-V-22-0207, 2022. Création présentée durant la Saison d'Art 2022, Domaine de Chaumont-sur-Loire, France* © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Evi Keller, Scénographie Création *Matière-Lumière* de l'Opéra *Didon et Énée* de Purcell 2023, Teatros del Canal, Madrid. Répétition générale, 15 Janvier 2023 © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Evi Keller, Scénographie Création *Matière-Lumière* de l'Opéra *Didon et Énée* de Purcell 2023 (en cours d'installation), Théâtre Impérial de Compiègne, 9 fév 2023 © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

L'artiste dévoile, pour la première fois, *Matière-Lumière* lors de la *Nuit Blanche* 2014 à Paris. Dès le début de l'année 2015, la galerie Jeanne Bucher Jaeger propose une collaboration à Evi Keller, avec une première exposition personnelle d'envergure de mai à septembre 2015, et présente ses œuvres au sein d'expositions en France et à l'international. Une seconde exposition personnelle, *Stèles*, lui a été dédiée en 2021.

D'avril 2022 à février 2023, dans le cadre de la *Saison d'Art 2022*, le **Domaine de Chaumont-sur-Loire**, Centre d'Arts et de Nature (Direction artistique: Chantal Colleu-Dumond) expose l'une de ses œuvres vidéo majeures, [*Towards the Light - Silent Transformations*], acquise par la **Maison Européenne de la photographie** en 2015 ainsi qu'une nouvelle création monumentale *Matière-Lumière*.

En 2023, Evi Keller est invitée à réaliser la scénographie de l'Opéra *Didon et Énée*, de Purcell, en collaboration avec la chorégraphe Blanca Li et *Les Arts Florissants*, dirigés par William Christie (Représentations en janvier 2023 au **Teatros del Canal, Madrid**, en février 2023 au **Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne**, en mars 2023 à l'**Opéra Royal de Versailles** et du 17 au 22 juin 2023 au **Liceu Barcelona**).

(...) Disciple romantique du poète Novalis, rêveuse surréaliste selon Max Ernst et empoisonneuse à la manière de Sigmar Polke, l'artiste allemande cherche ainsi à incarner le principe alchimique de la transformation de la matière par la lumière. Suite à diverses expérimentations (avec la glace, la photographie, le plastique), Keller en est venue à élaborer de vibrantes, profondes et énigmatiques *Matières-Lumières*, sombres tentures grattées et déchirées en forme de poussiéreux manteaux d'étoiles, comme brûlés par la folie et la nuit. Déployant sur scène ces monumentaux voiles translucides, l'artiste les dresse d'abord en triptyque de cendres, expression d'une Afrique lointaine, organique et vivante. (...)

Emmanuel Daydé, ArtPress, Mars 2023



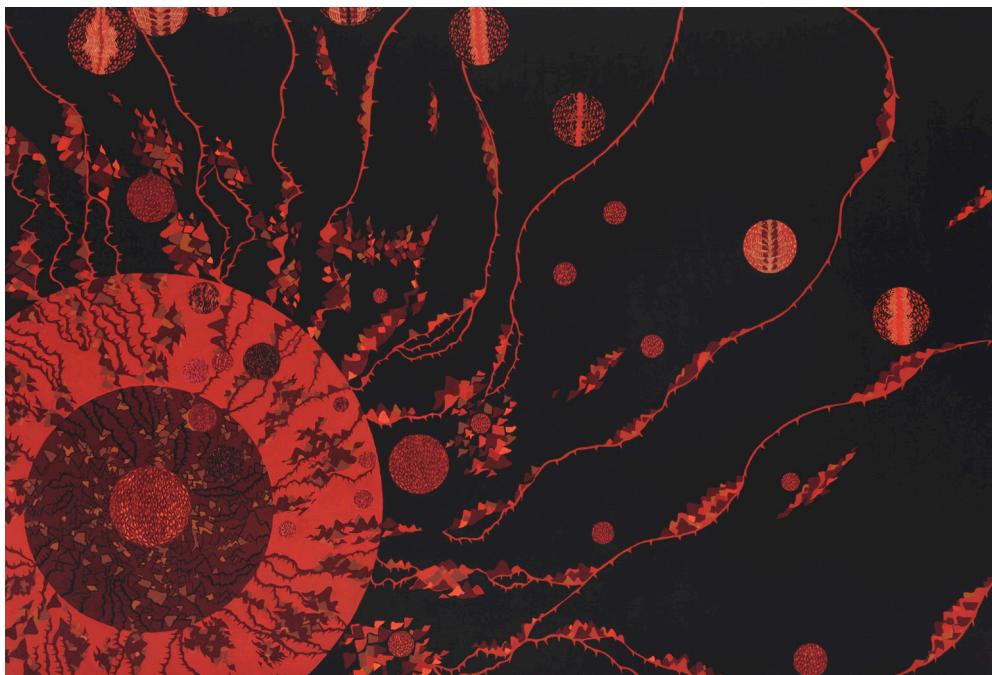
Dans la scénographie que j'ai conçue pour l'Opéra *Didon & Énée* d'Henry Purcell et Nahum Tate, j'ai souhaité aller au-delà de la création d'un décor en immergeant l'Opéra dans une œuvre d'art totale fusionnant le lieu, la musique, le chant et la danse. Cette scénographie est habitée par des créations que je nomme *Matière-Lumière* et qui incarnent le principe cosmique de la transformation de la matière par la lumière. Elle se déploie sous la forme de trois voiles monumentaux, dont un triptyque translucide et trois sculptures-costumes pour les interprètes principaux.

Evi Keller, 2023

Evi Keller, Scénographie Création *Matière-Lumière* de l'Opéra *Didon et Énée* de Purcell 2023, Opéra Royal de Versailles, France, 17 mars 2023 © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

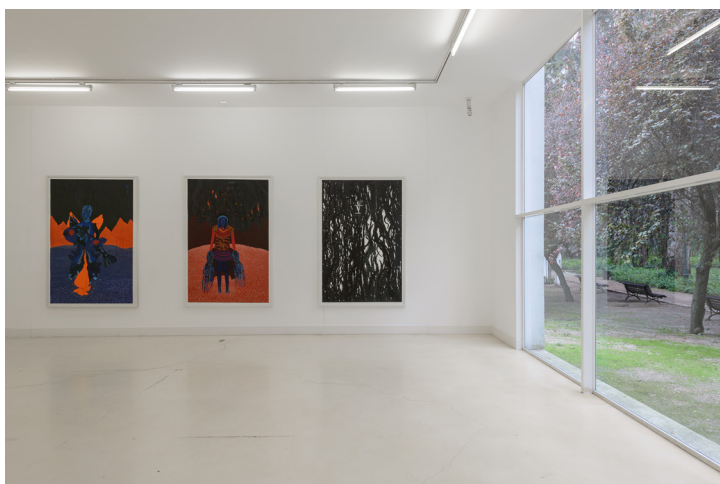
# RUI MOREIRA

1971



*Stella Maris I*, 2022  
Gouache sur papier, 102 x 153 cm  
© Laura Castro Caldas, Courtesy  
Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Rui Moreira a hérité du Portugal, pays de navigateurs et d'explorateurs, le goût pour les expéditions lointaines – de l'Inde, au désert du sud marocain, à la forêt d'Amazonie – sources d'inspirations essentielles de ses créations et d'une manière totalement instinctive, le cycle naturel de ces lieux et sensations. Ce ressenti intense est au cœur de la structure même de ses dessins. La monumentalité de l'ensemble se construit dans son infime détail et sa délicatesse. L'artiste vit chacun de ses dessins comme un champ d'exploration déployé où il utilise son corps comme une immense machine à fabriquer ses dessins, mettant entre 4 mois et 6 mois pour les accomplir. **La série de dessins STELLA MARIS se compose de différentes strates, allant du cosmos au monde sous-marin profond.** Ces dessins n'existent pas entre deux espaces, mais créent un nouvel espace, un espace-temps cosmique liquide, où le haut et le bas s'épousent, où la dualité s'efface pour ne laisser place qu'à l'Un, où le rythme et le mouvement se font lents, vastes, amples, telle une pulsation universelle. Une pleine lune induit et évoque la fertilité humaine, une éclipse au ralenti suscite un chaos momentané entre humains et animaux, des explosions au cœur de l'astre solaire engendrent révolutions sur la planète Terre... L'amour est le sang de l'univers.



Vue de l'exposition *Os Pirómanos*, Rui Moreira 2016, Pavilhão Branco, Lisbonne, Portugal  
© Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue de l'exposition *I'm a Lost Giant in a Burnt Forest*, Rui Moreira 2014, MUDAM, Luxembourg © Remi Villaggi/ Mudam Luxembourg



Vue de l'exposition *The Passengers*, Rui Moreira, 2022, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

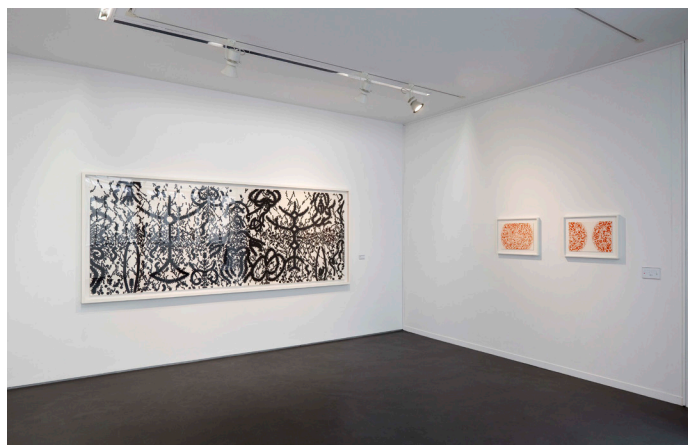
Depuis 2008, la galerie lui a dédié plusieurs expositions personnelles - *Inner Monsoon* en 2010, *La Nuit* en 2014, *The Passengers* en 2022 - et a accompagné nombre de ses expositions au sein d'institutions internationales ; en 2014, le Mudam Luxembourg lui consacre une exposition d'envergure, en 2015, l'œuvre de Rui Moreira entre dans la **Collection d'art contemporain de la Société Générale**. En 2016, un ensemble de dix œuvres est présenté au **Pavilhão Branco à Lisbonne**. Intitulée *Os Pirómanos*, cette exposition est ensuite présentée au Centro Internacional das Artes José de Guimarães en 2017. En 2018, Yuko Hasegawa présente ses œuvres lors de l'exposition *Saudade Unmemorable Place in Time – China-Portugal Contemporary Art* à la Foundation Fosun de Shanghai puis au Museu Colêção Berardo – Centro Cultural de Belém à Lisbonne.

L'artiste est exposé au Musée d'art contemporain de Lisbonne, au sein de l'exposition *I II III IV V – five decades of ar.co* du 7 mars au 28 mai 2023.

Rui Moreira prépare une grande exposition personnelle au MAAT - Musée d'Art, Architecture et Technologie à Lisbonne pour avril-mai 2024. Cette exposition sera itinérante dans d'autres institutions européennes.



Vue de l'exposition *La Nuit*, Rui Moreira, 2014, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue de l'exposition *Inner Monsoon*, Rui Moreira, 2010, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

# JEAN-PAUL PHILIPPE

1944



*Mare Nostrum*, 2022  
Huile sur bois, miroir, 130 x 80 cm  
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



*Mare Nostrum - barque Cénotaphe*, 2022  
Albâtre, miroir, acier, 56 x 48 x 48 cm  
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



*Mains Sémaphores Mare Nostrum...*, 2021  
Pastel sur papier carton, 69 x 54 cm  
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Fréquentant les Beaux-Arts de Paris dès 16 ans et pratiquant la peinture depuis son plus jeune âge, Jean-Paul Philippe fait, en 1960, un premier voyage en Italie qui le marque profondément. Il s'installe à Florence l'année suivante et travaille au Cabinet des dessins des Offices, dans l'intimité des œuvres du Quattrocento. Les rencontres se succèdent et mènent Jean-Paul Philippe dans les carrières de marbre de Carrare. Le chemin de la sculpture est ouvert. **Portes, stèles, labyrinthes, mélancolies, marelles... Géométries simples et primordiales, odes à l'immuable et au silence, à la nature et à la mémoire, voici les thèmes de ce sculpteur inlassable de la pierre,** son matériau de prédilection. Jean-Paul Philippe a coutume de dire que la poussière émanant de sa pierre, quand il la façonne, est une poussière de temps. L'artiste y fait dialoguer plusieurs éléments de basalte gris avec la nature, composant une œuvre monumentale où la pierre épouse le lieu en harmonie avec le cosmos. Ne se réclamant d'aucun groupe, école ou système, l'artiste crée des œuvres entre Terre et Ciel, véritables *archéologies intérieures, jardins des mélancolies* de l'humain et du cycle transitoire de la vie. À l'image de la statuaire égyptienne et précolombienne qui l'inspirent. **Jean-Paul Philippe est exposé à la galerie depuis 1981. En 2015, son *Jardin des Mélancolies I*, est présenté dans l'exposition *QUINTE-ESSENCE*, qui célèbre les 90 années d'activité de la galerie, ainsi qu'au Grand Palais lors de la *FIAC*. L'EuroAirport Basel-Mulhouse-Freiburg inaugure en 2018 sa sculpture *Les dessous du ciel ou l'attrape-nuages*, où il figure côté français alors que Jean Tinguely figure côté suisse.**



1. Vue d'exposition *Habiter la Terre, Archéologie Intérieure*, Dani Karavan, Jean-Paul Philippe, 2023, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris ©Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

2. Jean-Paul Philippe devant son monument *Résonances*, inauguré en oct. 2022, La Roque d'Anthéron, France © Alessandro Griccioli, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Monument *Résonances*, inauguré en oct. 2022, La Roque d'Anthéron, France © Alessandro Griccioli, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



*Site transitoire*, inauguré en 1993, Asciano, Italie © Giancarlo Cini, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

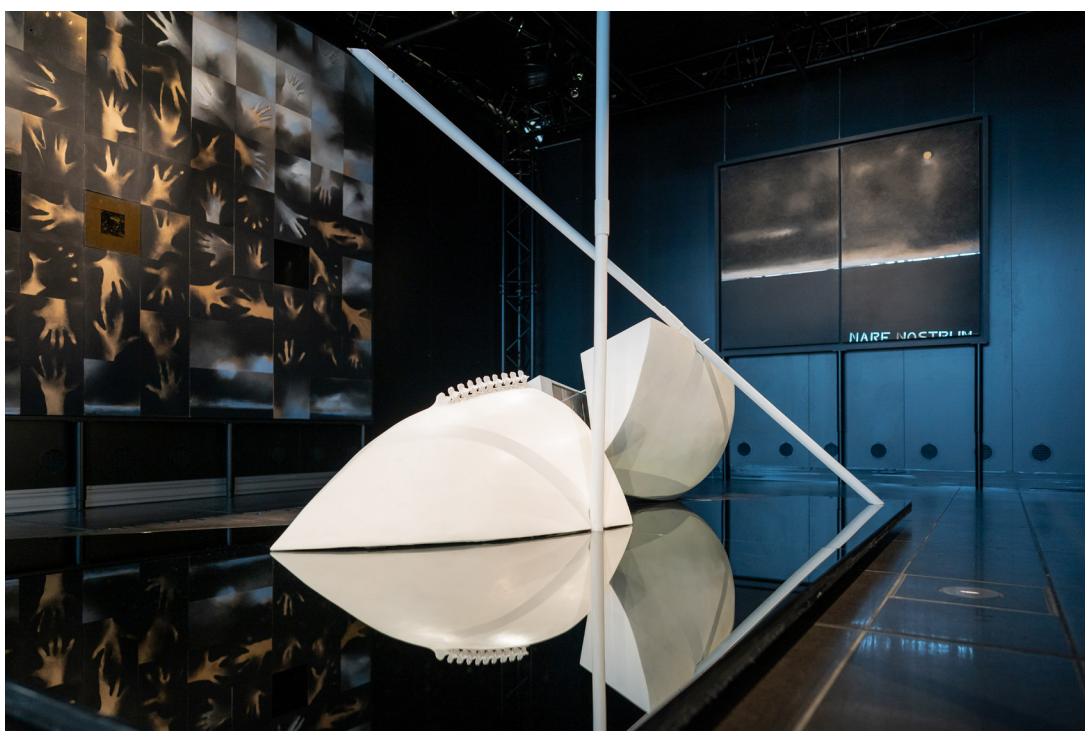
Du 4 février au 3 mai 2023, la galerie consacre une nouvelle exposition à Jean-Paul Philippe, présenté aux côtés de Dani Karavan : *Enchan-Temps : Habiter la Terre – Archéologie Intérieure*. Y sont notamment exposés maquettes, dessins, et sculptures autour de son *Site Transitoire* à Asciano en Italie, sculptures de fenêtre, sedia, roue, labyrinthe... offertes au paysage des *Crete Senesi* dans les années 90, ainsi que la maquette de sa récente sculpture jumelle *Résonances* inaugurée en octobre 2022 à la Roque d'Anthéron en France, avec le soutien d' ITER.

Quand il fallut penser à cette œuvre *Résonances* et faire écho au *Site Transitoire*, une de mes premières intentions était de faire signe à l'œuvre d'Albert Camus. Un affectueux et discret hommage, en mêlant aux pierres une ou deux paroles, phrases signifiantes, de l'écrivain qui repose de l'autre côté de la Durance. Je pensais à la dernière phrase de l'essai philosophique *le Mythe de Sisyphe*. « ... il faut imaginer Sisyphe heureux ».

Jean-Paul Philippe

*La barque cénotaphe*, présentée jusqu'au 28 mai 2023 à la Cité Miroir à Liège dans le cadre de l'exposition *Mères d'Exil*, est liée aux œuvres *Mare Nostrum* et *les Mains Sémaphores* remontant à l'invitation faite à l'artiste, en 2008, d'une sculpture-marelle à réaliser sur l'île de Lampedusa, première porte du Sud de l'Europe. Depuis les premières barques de fortune arrivant à Lampedusa en 2008 jusqu'à cette *Mare Nostrum* de 2022 ayant englouti tant de corps et témoin de toutes ces mains tendues vers la vie, cette oeuvre prend à présent tout le sens du drame qui se joue devant nos yeux et auquel nous assistons, impuissants.

Véronique Jaeger



Vue de l'exposition *Mères d'Exil* (espace réservé aux œuvres de Jean-Paul Philippe), 2023, Cité Miroir, Liège, Belgique

# PAUL REBEYROLLE

1926 -2005



1. *Le chien blanc*, série  
*Madagascar*, 2000  
Technique mixte sur toile, 278 x  
240 cm

2. *La vache rouge*, série  
*Monétarisme*, 1998 Technique  
mixte sur toile, 146 x 114 cm

© Jean-Louis Losi  
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger,  
Paris-Lisbonne

Paul Rebeyrolle, sélection « Art & Engagement, Un regard sur la scène française » de Marc Donnadiou

*Instinctive et généreuse, la peinture de Paul Rebeyrolle s'est imposée dans le paysage artistique français à travers sa singularité, sa radicalité et sa puissance. En prise avec son époque, elle n'est qu'appel à la liberté de ton, à l'insurrection face aux pouvoirs établis, à la rébellion contre l'asservissement et l'aliénation, et à l'indépendance et l'émancipation pour tous. Portée par des matériaux quasi barbares, La Vache rouge (1998), de la série « Monétarisme », est prémonitrice d'un monde en déclin où l'homme autodé-truit, par cynisme, sa propre condition humaine et son rapport au vivant.*

*Le Chien blanc (2000), de la série « Madagascar », s'énonce en revanche, par sa densité quasi magique, comme une ode à l'altérité et à une relation renouvelée à la nature et au bonheur de vivre.*

*« Ce qui se passe dans le monde me paraît plus dramatique, plus fort que le tableau qui pourrait sembler peut-être un peu vain [...], mais c'est là ma façon d'être peintre et c'est la seule. [...] Je peins tous les jours, et pourtant je me demande si je ne pense pas autant à la vie et aux conditions de vie des individus qu'à la peinture. Je crois que ces deux obsessions, celle de la peinture et celle de l'histoire contemporaine, se chevauchent chez moi totalement. »*

Marc Donnadiou



Vue d'exposition Rebeyrolle, 2010, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, St-Germain, Paris © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

**Les œuvres de Paul Rebeyrolle, puissantes, violentes et généreuses sont montrées à la galerie à quatre reprises, à partir de 1999, dans la dernière période créatrice de l'artiste.** Paul Rebeyrolle naît en 1926 à Eymoutiers (Haute-Vienne). Atteint d'une tuberculose osseuse en 1931, il reste plâtré pendant cinq ans. Plus tard, il étudie à Limoges. À 18 ans, il rejoint Paris où il approfondit sa connaissance de la peinture. Il s'installe à La Ruche et rencontre Madeleine Tellikdjian, surnommée Papou, qu'il épousera en 1967. Entre 1947 et 1949, il participe au Manifeste de l'Homme-Témoin qui prône un retour au réalisme. Rapidement considéré comme un leader de la jeune peinture figurative, il se refuse pourtant à faire partie d'un courant et voyage autant que possible.

En 1959, il a 33 ans quand il reçoit le Premier Prix de la première Biennale de Paris, avec un tableau monumental de 4,20 x 18 m, *Planchemouton*. Ce travail de commande est destiné à l'escalier du Palais des Beaux-Arts.

À partir de 1968, il entame un cycle de séries dites "politiques": « Guérilleros » (1968), « Coexistences » (1970), « Les Prisonniers » (1972), « Faillite de la science bourgeoise » (1973), « Nature morte et pouvoir » (1975), « Les évasions manquées » (1980-82), « Le sac de Mme Tellikdjian » (1983), « On dit qu'ils ont la rage » (1984-1985), « Germinal » (1986), « Au royaume des aveugles » (1987), « Les Panthéons » (1990-91), « Splendeur de la vérité » (1993), « Le Monétarisme » (1997-99).



Vue d'exposition *Le pouvoir de la peinture*, 2013, Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers, France  
© Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

*Paul Rebeyrolle utilise la peinture et la violence des matériaux pour affirmer sa révolte face à l'oppression, l'asservissement de l'homme et de la nature aux affaires du monde. Sa Vache Rouge qui transperce le grillage d'un poulailler pour dévorer un lézard malfaisant, issue de la série du Monétarisme, fait exploser par cette scène inattendue et son épaisseur obscure, tout le lyrisme d'une nature originellement bafouée mais qui ressort victorieuse car sortant des tripes du peintre et de la chair de la matière tel un hymne profond à l'énergie vitale, instinctive et sensorielle nous ramenant à notre humanité.* Véronique Jaeger

En 1979, il est l'un des rares artistes vivants à bénéficier d'une rétrospective aux Galeries nationales du Grand Palais. Avant lui s'y sont succédés Picasso, Chagall, Héliou, Beaudin, Bacon, Dubuffet, Miró, Ernst et Tal-Coat. En 1995, il inaugure L'Espace Paul Rebeyrolle à Eymoutiers dont il est originaire. Au-delà de sa collection, c'est encore un lieu qu'il veut ouvert à des expositions temporaires d'autres artistes, loin de la marchandisation de l'art. Il s'éteint le 7 février 2005 à l'âge de 78 ans, après avoir signé ses derniers tableaux, *Le Néant* 1, 2 et 3.

*Alors, qu'est-ce que ça dit ? D'abord la propension, joyeusement assumée, et évidemment servie par les grands formats, à concurrencer le monde ; Rebeyrolle ne plaisante pas avec la mission qu'il assigne à l'art : rien moins que de peindre contre le monde, refus et émulation, agression et étreinte, opposition et apposition. Peindre contre, c'est-à-dire tout contre la peau des choses, la matière qui se colle à la toile, toile à la colle avec la matière, Rebeyrolle abouché à l'énergie affolée du vivant. Par son pouvoir d'absorption du réel, sa visée cannibale, la toile de Rebeyrolle ventouse la matière qu'elle répercute violemment sur le spectateur, faisant son miel de tout ce qui passe à sa portée : coquilles, plastiques, grillage, tissus en tous genres, cuir, sangles, ficelles, verre, os, et autres rebuts d'ici-bas (...). Entre appropriation et invasion, ingestion et béance, la toile de Rebeyrolle travaille à (se) faire corps et affirme que l'émotion, c'est la matière. De sorte que l'effet de vérité, dans cette peinture, est ainsi exactement équivalent à l'effet de réel, dans la mesure où l'injonction à comparaître de la réalité est ce qui fonde le désir sans fin de peinture.*

Extrait, *Intensités*, Yannick Mercoyrol, Edition l'Atelier contemporain, 2023



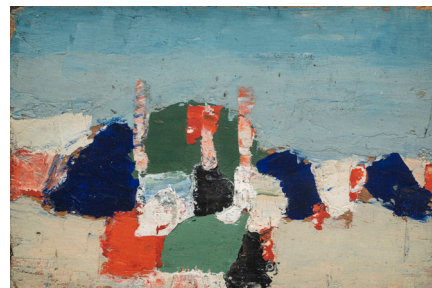
Vue d'exposition *Théâtres de verdure*, 2022, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris  
© Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue d'exposition *Animal Totem*, 2020, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, St Germain, Paris  
© Gregory Copitet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

# NICOLAS DE STAËL

1914 - 1955



(ci-dessus) *Lavandou*, 1952  
Huile sur carton, 11,8 x 17,8 cm

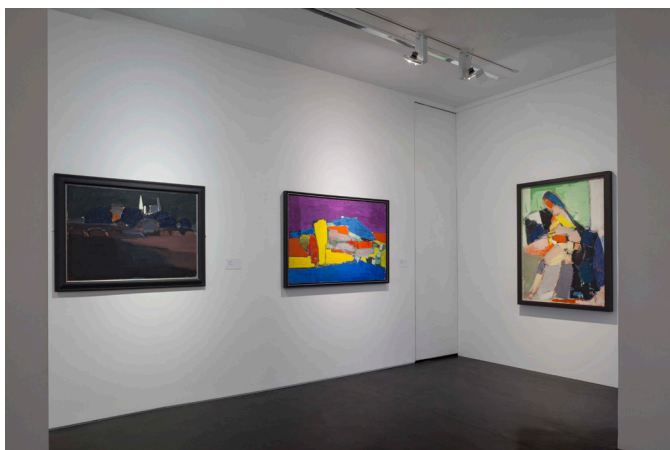
(ci-contre) *Paysage*, 1952  
Huile sur carton, 38 x 55 cm

© D.R., Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Au cours du printemps 1939, Jeanne Bucher fait la connaissance d'un jeune peintre russe âgé de 25 ans, Nicolas de Staël. Elle lui apporte alors son soutien pour se loger et lui achète ses premiers dessins en 1943. C'est en février 1944 que Jeanne Bucher expose l'artiste pour la première fois, aux côtés de Domela et Kandinsky. La première exposition personnelle de Nicolas de Staël à la galerie se déroulera un an plus tard, en avril 1945. Jeanne Bucher dira alors :

*Nos vieux peintres sont merveilleux, vous le savez : je place très haut van Dongen, Klee, Kandinsky, Pevsner, Marcoussis et Lurçat (qui ne s'occupe plus que de tapisserie et après avoir été dans la Résistance, continue sa belle politique dans le Lot). Parmi les jeunes (car je ne parle pas de M. Ernst, Dalí, Miró, Tanguy et Masson que vous connaissez et qui forment une classe à part), il y a surtout Lapicque, Estève et Bazaine. J'aime le plus Lanskoy et Nicolas de Staël qui sont les plus abstraits, qui ne suivent ni Matisse ni Bonnard, ni même Picasso.*

Dès ses débuts à la galerie, sa rencontre avec Nicolas de Staël, et sa « lumière irréductible à toute autre » avait bouleversé Jean-François Jaeger. Début 1958, un ensemble de 43 œuvres sur papier, fusain, lavis et encres de Chine, honore la mémoire de l'artiste décédé trois ans plus tôt.



Vue de l'exposition *Matière et Mémoire*, 2013, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue de l'exposition *Les Russes à Paris*, 2018, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, St Germain, Paris © Grégory Copitet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue de l'exposition *Passion de l'Art*, Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925, 2017, Musée Granet, Aix-en-Provence © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Un grand nombre d'expositions monographiques seront par la suite consacrées à l'artiste, dont un vibrant **hommage à l'occasion des 30 années de sa disparition, lors de la FIAC 1985**. Un Catalogue Raisonné de ses peintures sera publié avec l'entière collaboration de la galerie en 1997, ainsi qu'un catalogue de ses œuvres sur papier en 2013 à l'occasion d'une nouvelle exposition par la galerie.

Lors de l'exposition *Passion de l'Art - Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925* au Musée Granet d'Aix-en-Provence en 2017, première rétrospective consacrée à la galerie, dont le co-commissariat fut assuré par Véronique Jaeger, des œuvres essentielles de l'artiste y sont présentées tout comme ses œuvres figurent constamment dans nombre d'expositions de la galerie.

Du 15 septembre 2023 au 21 janvier 2024, le Musée d'Art Moderne de Paris consacre une exposition rétrospective à Nicolas de Staël, à laquelle la galerie contribue par de nombreux prêts d'œuvres de l'artiste.



Vue de l'exposition *Œuvres sur papier*, 2013, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, St Germain, Paris © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

# MARK TOBEY

1890-1976



*Untitled*, 1959

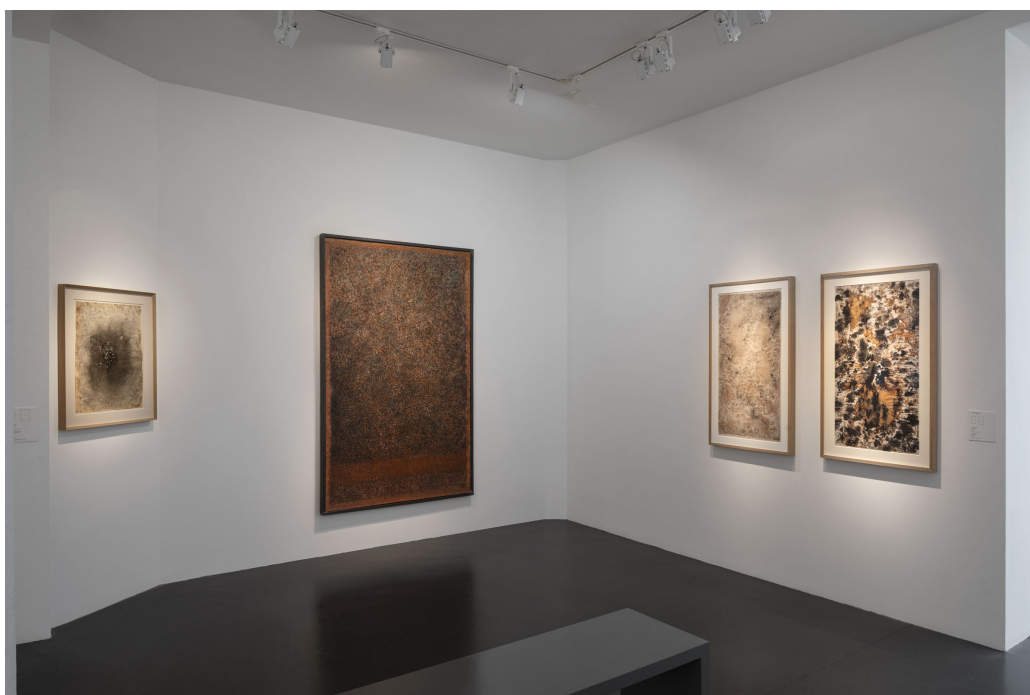
Tempera sur papier

34,6 x 43 cm, encadrée 50 x 48 x 3 cm

© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Les présentations régulières de Mark Tobey à la galerie depuis les années 50 et l'hommage rendu en 2010 par la galerie, sous l'impulsion de Véronique Jaeger, pour célébrer les 120 ans de la naissance de l'artiste à la FIAC et à la galerie sont innombrables, tout autant que les prêts d'œuvres au sein d'expositions dont l'importante rétrospective *Mark Tobey: Threading Light* (Commissaire Debra Bricker Balken) de la Collection Peggy Guggenheim de Venise et l'Addison Gallery of American Art de Andover en 2017-2018.

À l'occasion des 130 ans de la naissance de Mark Tobey (1890 – 1976), la galerie, en collaboration avec le Centre Pompidou et la Collection de Bueil & Ract-Madoux, a rendu hommage à l'artiste en lui consacrant une importante exposition monographique, présentant une quarantaine d'œuvres essentielles.



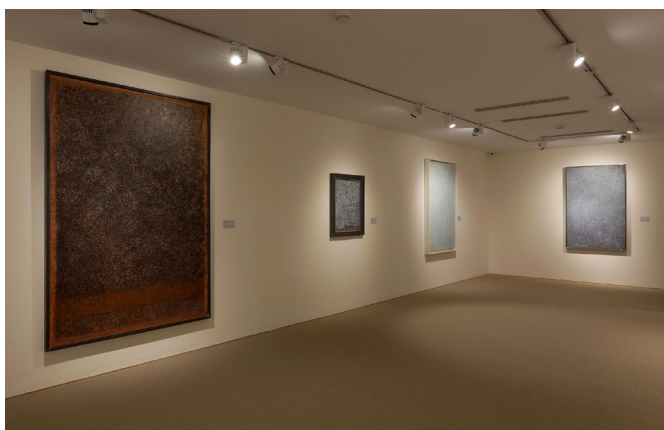
Exposition *Tobey or not to be*, Mark Tobey, 2020, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Exposition *Tobey or not to be*, Mark Tobey, 2020, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

La première exposition importante en France depuis celle qui lui fut dédiée en 1961 – il y a près de 60 ans – au Musée des Arts décoratifs. À l'occasion de cette exposition, un catalogue a été publié chez Gallimard, avec la contribution de Laurence Bertrand Dorléac, Cécile Debray, Dr. David Anfam, Etienne Klein, Stéphane Lambert et Thomas Schlessler. Cette exposition monographique présentait une quarantaine d'œuvres essentielles de l'artiste, au cours de trente années de création, de 1940 à 1970. La première exposition importante en France depuis celle qui lui fut dédiée en 1961 – il y a près de 60 ans – au Musée des Arts décoratifs.

La reconnaissance internationale de Tobey s'est construite de son vivant, principalement en Europe, où se déroula, à la galerie Jeanne Bucher en 1955, sa première exposition personnelle. En 1918, Tobey se convertit à la foi Bahaï, célébrant l'harmonie sacrée qui règne entre les hommes et la nature entière. C'est en Orient qu'il vivra l'art du renoncement à soi. Lors de son retour en Europe en 1935, naissent ses *Écritures blanches* (*White Writings*). Dès lors, l'œuvre de celui que l'on surnomme « le mystique du Northwest » ou « le sage de Seattle » obtient une reconnaissance nationale et internationale. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses institutions internationales prestigieuses : Centre Pompidou, Paris, Fondation Beyeler, Bâle, Kunstmuseum, Bâle, Guggenheim, New York, The Metropolitan Museum of Art, New York, The Museum of Modern Art, New-York, Addison Gallery of American Art, Andover, Massachusetts, The Art Institute of Chicago, the Whitney Museum, Tate London...



Exposition *Mark Tobey: Threading Light*, 2017/2018, Peggy Guggenheim Collection, Venise, Italie © Droits réservés, Courtesy Peggy Guggenheim Collection



Exposition *Tobey - Biberstein, Écritures Contemplatives*, Mark Tobey, Michael Biberstein, 2018, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, St Germain, Paris © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

# MARIA ANA VASCO COSTA

1981



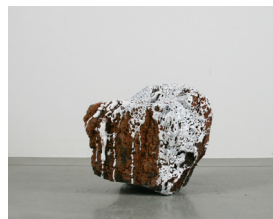
Untitled #4 (5 A.M.), 2022  
Pierre volcanique émaillée  
38 x 24 x 32 cm



Untitled #1 (5 A.M.), 2022  
Pierre volcanique émaillée  
34 x 27 x 30 cm



Untitled #3 (5 A.M.), 2022  
Pierre volcanique émaillée  
33 x 20 x 31 cm



Untitled #2 (5 A.M.), 2022  
Pierre volcanique émaillée  
30 x 25 x 25 cm



Vue d'exposition *Toucher Terre, l'Art de la sculpture céramique, 2022*, Fondation Villa Datris, l'Isle-sur-la-Sorgue, France  
© Bertrand Michau

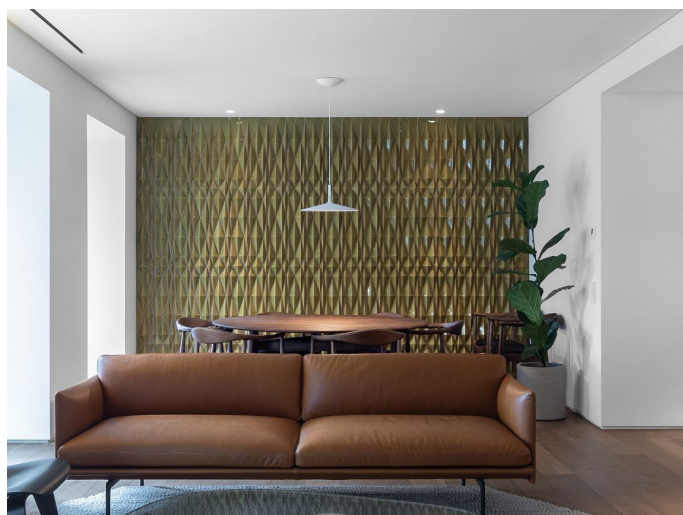
Maria Ana Vasco Costa crée des objets sculpturaux et des œuvres d'art in situ, travaillant principalement dans le domaine de la céramique. Après un diplôme d'architecture en 2004 et un brillant parcours professionnel à Londres, collaborant notamment avec Sir David Adjaye et Sir Terence Conran, Maria Ana Vasco Costa retourne à Lisbonne en 2009, et obtient un diplôme en céramique et beaux-arts de l'Ar.Co Centro de Arte e Comunicação Visual. La céramique devient alors son matériau de prédilection. Cette fascination pour la céramique est consubstantielle à ses racines açoréennes. Entourée de nature brute, de pierres volcaniques et d'immensité, l'artiste voit sa plasticité esthétique à travers ces forces.

En 2014 elle exécute ses premiers projets utilisant de carreaux tridimensionnels de fabrication manuelle et expérimente la couleur, la texture et le motif, alliant des formes géométriques tridimensionnelles simples, appliquées à une échelle architecturale, dans la tradition des carreaux portugais monochromes.

La même année, elle est invitée à prendre en charge le Département de la Céramique de l'Ar.Co, fonction qu'elle exerce encore actuellement. Entre Avril 2017 et Décembre 2019, l'artiste est invitée en résidence à l'historique Viúva Lamego. Ses créations sont primées lors des *Surface Design Awards* de Londres en 2016, 2017 et 2018. En 2019, l'artiste fut présélectionnée pour le Mostyn Open.



Maria Ana Vasco Costa, Œuvre murale, Borges Carneiro, 2019, Lisbonne, Portugal  
© Maria Ana Vasco Costa, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Maria Ana Vasco Costa, œuvre murale pour Colectiv Arquitectura, 2018, Lisbonne, Portugal  
© Fernando Guerra, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



1. Portrait de Maria Ana Vasco Costa © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

2. Maria Ana Vasco Costa, Œuvre murale, Pedrita Studio, HotelHotel, 2019, Lisbonne, Portugal © Maria Ana Vasco Costa

3. Maria Ana Vasco Costa, Œuvre murale, Boutique Cartier, 2023, Barcelone, Espagne © Droits réservés

Du 27 mai au 1er novembre 2022, Maria Ana Vasco Costa était présentée dans l'exposition *Toucher Terre, l'Art de la sculpture céramique* à la Fondation Villa Datriis à l'Isle-sur-la-Sorgue, France.

Dans le cadre de la cérémonie de clôture de la Saison France-Portugal 2022, l'artiste portugaise a créé à Lisbonne une sculpture totem, en hommage à Simone Veil, inaugurée en présence du Premier Ministre portugais Antonio Costa et de la Première Ministre française Elisabeth Borne, du Maire de Lisbonne Carlos Moeda, de Jean Veil, fils de Simone Veil, du Ministre de la Culture Portugais Pedro Adão e Silva et de la Ministre de la Culture Française Rima Abdul Malak.

L'artiste est actuellement présentée au Musée d'art contemporain de Lisbonne, au sein de l'exposition *I II III IV V - five decades of ar.co* et a créé d'innombrables réalisations architecturales en intérieur et en extérieur.

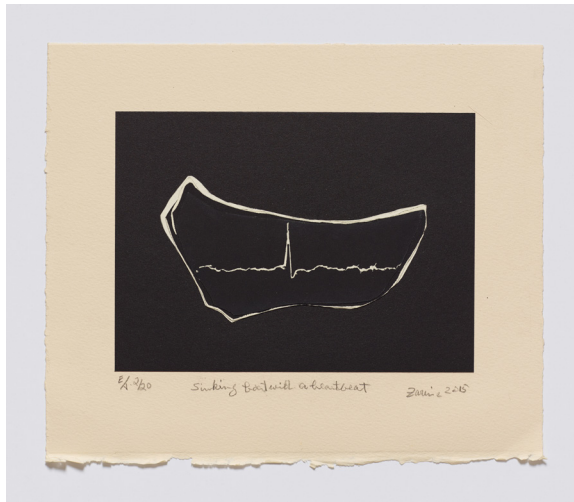
Maria Ana Vasco Costa expose régulièrement son travail au Portugal et à l'étranger : *Ice Ice Baby*, Appleton, (2021) ; *Pitching yourself a tent were we all may enter*, Quetzal Art Center (2021), Vidigueira ; *Água d'Álto*, Galeria Municipal de Almada, (2019) ; *Veículo Longo*, Casa-Atelier Vieira da Silva, (2019) ; *The Land of the Glazed Cities*, Imperial Palace, Beijing (2019) ; *Do presente para o futuro*, Museu do Azulejo, Lisboa (2018) ; *Portugal Tropical*, Merzbau Gallery, Miami (2016) ; *Primeira Escolha*, Museu José Malhoa, Caldas da Rainha (2016) ; *Mostyn 19 Agora*, Mostyn, Landudno, Wales (2015), *HD*, Espaço AZ, Lisboa (2014) e *ABECEDÁRIO - 40 Anos do Ar. Co*, Museu do Chiado, Lisboa, Portugal (2013).



Inauguration de la Sculpture de Maria Ana Vasco Costa en hommage à Simone Veil, clôture de la Saison France-Portugal 2022, avec le Premier Ministre portugais Antonio Costa et la Première Ministre française, Elisabeth Borne, le Maire de Lisbonne Carlos Moeda, Jean Veil, fils de Simone Veil, Pedro Adão e Silva, Ministre portugais de la Culture et Rima Abdul Malak, Ministre française de la Culture © Rita Carmo / Temporada Portugal-França 2022

# ZARINA

1937 - 2020



(ci-dessus) *Cities I called home*, série Portfolio of 5 prints : Aligarh, Bangkok, Delhi, Paris, New York, 2010, Blocs de bois gravés en noir sur papier népalais fait à la main monté sur papier Arches crème, 66 x 50,8 cm (chaque)

(ci-contre) *Sinking Boat with a Heartbeat*, série Refugee Camps, 2015-2016, Collage de gravure sur bois imprimé sur papier BFK monté sur papier Arches, 23,5 x 27,9 cm

© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

## Zarina Hashmi, sélection « L'Exil : déposssession et résistance » d'Amanda Abi Khalil

*Peut-on imaginer un chez-soi démultiplié dans la mobilité ?*

*Trouver où se réfugier n'est pas aisé. L'itinérance de l'exil impose une logistique de réinstallation à chaque nouvelle étape, l'aménagement d'un chez-soi sous chaque nouveau toit ; cycle inlassable jusque soit élu un domicile pour de bon. Mais qu'en est-il lorsque la mobilité, cette homelessness, est sans fin ? A défaut d'une maison, quel refuge pour les dépossédé-e-s ? Peut-être une feuille de papier suffit-elle ?*

*La fragilité, finesse, humilité, et force du collage « Sinking Boat with a heartbeat » (2016) est à l'image de la vie de Zarina, que son œuvre retrace. Née en 1937, à Aligarh, dans le nord de l'Inde, Zarina décède et réalise son ultime voyage en 2020, depuis Londres, Royaume Uni. La partition de son pays, l'imposition d'une frontière artificielle en 1947, marque pour l'artiste - n'ayant alors que dix ans - le début d'une vie estampillée par le déracinement. Son existence en exil se poursuit en suivant pendant près de vingt ans son mari diplomate dans ses déplacements, que l'on retrouve dans « Cities I called home » (2010). Ses dessins et gravures qui feront sa notoriété suivent son cheminement, exprimant l'aliénation de l'exil et la dislocation géographique, l'abandon de sa maison.*

*L'artiste indienne l'avouait : « Nulle part je me sens à la maison, mais l'idée de la maison me suit partout où je vais ».*

Amanda Abi Khalil



Vue d'exposition *Life lines*, 2016, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris  
© Hervé Abbadié, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



*Folded House*, 2016  
Collage de feuille d'or 22-carat et papier BFK light imprimé avec encre noir monté sur papier Arches  
22,8 x 22,8 cm, cadre : 34,01 x 34,01 cm  
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



*Folded House*, 2016  
Collage de feuille d'or 22-carat et papier BFK light imprimé avec encre noir monté sur papier Arches  
22,8 x 22,8 cm, cadre : 34,01 x 34,01 cm  
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

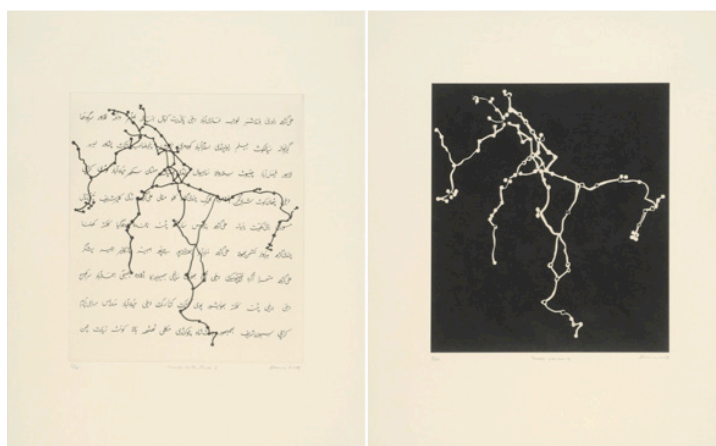


Vue d'exposition *Life lines*, 2016, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Figure emblématique de l'Asie du Sud, Zarina a été exposée par les plus importantes institutions, et **soutenue par la galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 2008** à travers des expositions personnelles, collectives et des prêts à des musées internationaux majeurs. **Elle fut l'une des quatre artistes à représenter le Pavillon Indien à la 54ème Biennale de Venise en 2011. En 2012-2013, le Hammer Museum de Los Angeles, puis le Guggenheim de New-York et l'Art Institute de Chicago lui consacrèrent la rétrospective *Zarina: Paper Like Skin*.** Ses œuvres font aujourd'hui partie des collections du Hammer Museum, du San Francisco Museum of Modern Art, du Whitney Museum of American Art, du MET et du MoMA à New-York, de la Menil Collection à Houston, du Victoria and Albert Museum et de la Tate Modern à Londres, de la Bibliothèque Nationale et du Centre Pompidou à Paris, du LaM à Villeneuve d'Ascq... **En 2016, la galerie lui consacrait une nouvelle exposition, *Life Lines***, l'ultime avant son décès en 2020. Son œuvre demeure un témoignage sensible, immanent et transcendant de sa vie, elle disait de la mémoire qu'elle « est la seule possession que nous ayons qui demeure à travers le temps. » Ses dernières œuvres intègrent des cosmos réalisés à la feuille d'or dans une sorte d'apaisement, comme si son ultime voyage l'emmenait vers une maison universelle.



Vue de l'exposition *Zarina: Paper Like Skin*, 2013, Guggenheim, New York © David M.Herald, Solomon R. Guggenheim Foundation



*Travels with Rani*, 2008  
Gravure, 61 x 50,8 cm, cadre : 65,51 x 110 cm  
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

# ANTONELLA ZAZZERA

1976



*Quadro XIX/L 18, 2018*  
Fil de cuivre, 78 x 47,5 x 4 cm  
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



*Ri-Trattica ID 40-16, 2016*  
Fil de cuivre, 50 x 38 x 7 cm  
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

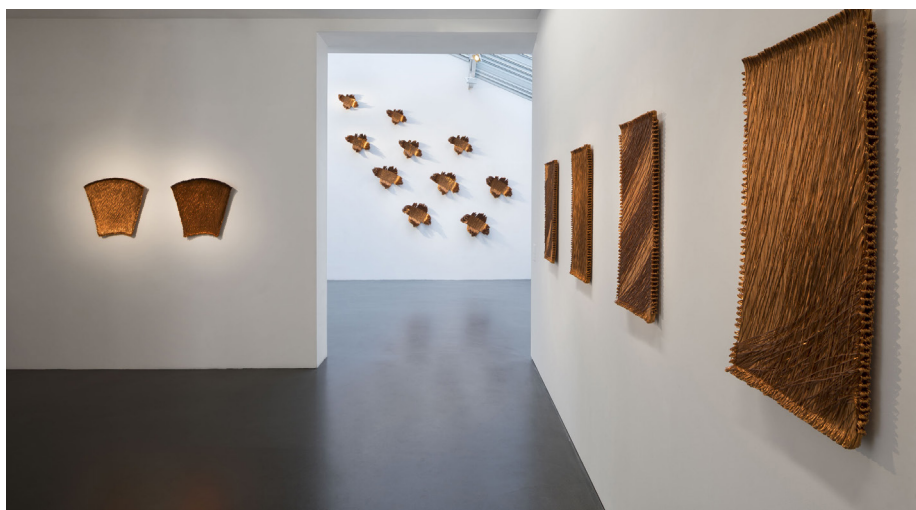


*Quadro XXXII/F 19, 2019*  
Fil de cuivre, 44 x 30 x 3 cm  
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Diplômée en 1999 de l'Académie des Beaux-Arts de Pérouse, Antonella Zazzera s'est très tôt passionnée pour le clair-obscur et sa capacité à modeler les formes à travers la lumière, que ce soit en peinture, photographie ou sculpture. Ses recherches l'amènent à s'intéresser au pouvoir du signe et de la trace, le *Segnotraccia* (Signes-Traces). Plus que tout autre matériau, la lumière est à l'origine de sa sculpture qu'elle réalise en « pensant à la peinture et à ses innombrables timbres » dont elle trouve toutes les tonalités dans le cuivre. Antonella Zazzera a participé à de nombreuses expositions collectives en Europe, au Japon, en Chine, en Israël, aux Etats-Unis. En 2005, elle remporte le 1er prix de la jeune sculpture italienne, par l'Académie Nationale de San Luca à Rome. En 2016, elle reçoit le Prix Arnaldo Pomodoro, après Loris Cecchini, Laura Renna et Claire Morgan. En 2019, la galerie lui consacrait une nouvelle exposition personnelle *LUMINESCENCES*, en écho à l'exposition *TISSAGE TRESSAGE* au sein de laquelle la Fondation Villa Datris à Paris présentait une œuvre de l'artiste, qui rejoint ensuite la collection de la Fondation.



Antonella Zazzera dans son atelier, Italie © M. Mulas, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue d'exposition *LUMINESCENCE*, Antonella Zazzera, 2019, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Atelier d'Antonella Zazzera, Italie © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jeger, Paris-Lisbonne



Antonella Zazzera © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jeger, Paris-Lisbonne

Il faut avoir vu Antonella Zazzera œuvrer quotidiennement, au cœur de son Ombrie natale dans la ferme de ses grands-parents, pour comprendre combien la Nature est source de création. (...). Ses jeux avec la lumière, Antonella les situe dès l'enfance, lors de bains prolongés en plein air, chauffés au soleil, alors qu'elle dessine à la surface de l'eau les contours de formes évoluant constamment au gré de ses mouvements ou encore, qu'elle observe son grand-père tresser des paniers de brindilles ramassées tout-juste à-même le sol. C'est ainsi que débutent ses Mères Matrices, premières œuvres où le Signetrace est gravé dans le gesso, où l'artiste fait corps avec sa matière artistique afin qu'Être et Création soient à l'unisson. Puis viennent ses expérimentations de nouveaux matériaux, la vétronite, un composte de tissu de verre mélangé à de la résine, qu'elle va gratter et graver afin d'y faire pénétrer la lumière, par réflexions et réfractions ; ce sont bien ces formes pures générées par la lumière qui vont, plus tard, se matérialiser en fils de cuivre guidés dans ses séries les plus variées : Armonico, Segnica, Ri-Trattica, Naturalia, Ovale, Quadro, Trame...

La palette lumineuse de ses fils de cuivre est infinie comme l'attestent ses bobines de fils, regroupées et accumulées sur le sol de son atelier, qui plongent l'observateur dans une écoute harmonique de l'instant et un clair-obscur permanent qu'elle lie à son admiration pour Caravaggio: tressant inlassablement ses verticales et horizontales reliés par des points de couture infimes, tels des gouttes d'eau ponctuant finement l'ensemble, la palette de ses trames est d'une tonalité extraordinaire; du vert le plus joyeux au cuivre le plus sombre en passant par l'acajou ou l'auburn, la vibration du fond, par couches superposées tout en trames et en nuances, met la forme en mouvement, tantôt de façon ondulatoire tantôt de façon vibratoire. (...)

Véronique Jaeger



Vue de l'exposition TISSAGE TRESSAGE, 2018, Fondation Villa Datris, L'Isle-sur-la-Sorgue, France © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

**ART PARIS ART FAIR 2023**  
**Grand Palais Éphémère**  
**Champ-de-Mars, Paris**  
STAND D6 | 30 MARS - 2 AVRIL



Artistes de la galerie

Fermín Aguayo / Michael Biberstein / Bissière / Miguel Branco / Jean Dubuffet / Max Ernst / Gérard Fromanger / Alberto Giacometti / Asger Jorn / Dani Karavan / Evi Keller / André Lansky / Henri Laurens / Louis Le Brocqy / André Masson / Rui Moreira / Wilfrid Moser / Jean-Paul Philippe / Arthur-Luiz Piza / Paul Rebeyrolle / Hans Reichel / Hanns Schimansky / Susumu Shingu / Nicolas de Staël / Árpád Szenes / Mark Tobey / Joaquín Torres-García / Maria Ana Vasco Costa / Maria Helena Vieira da Silva / Yang Jiechang / Zarina / Antonella Zazzera

Facebook : Galerie Jeanne Bucher Jaeger - Instagram : galeriejeannebucherjaeger - Twitter : jbucherjaeger

5, rue de Saintonge 75003 Paris - T. +33 (0)1 42 72 60 42 - info@jeannebucherjaeger.com - www.jeannebucherjaeger.com  
Rua Victor Cordon, no.21, Santa Maria Maior - 1200 - 482 Lisbonne - Portugal (sur rendez-vous)